

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 AVRIL. 1853.

No. 28

L'ANNONCIATION.

Il est à Nazareth, ville de Galilée,
Une demeure simple, une maison voilée,
Quel'étranger qui passe, embrasse d'un coup d'œil;
Maison qui semble fuir tous les bruits de la terre,
Sous les rameaux charmants du palmier solitaire
Qui croît doucement sur le seuil.

Et dans cette maison, chère à la rêverie,
Il est une humble vierge, une femme qui prie,
Son visage est empreint d'un calme solennel;
Elle baisse à moitié sa modeste paupière,
On lit sur son beau front que sa pure prière
Est un écho même du ciel.

Elle n'a pas cherché de volupté profane,
Elle vit d'un monde ou tout parfum se fane.
Où le cèdre est frappé comme l'obscur roseau;
Elle y reste, semblable à la rose ignorée
Qui croît loin de la foule et qui n'est effleurée
Que par la brise ou par l'ois eau.

Et pour tant cette femme est la prédestinée,
L'Ève qui doit sauver la terre condamnée,
Et rayer de nos fronts le sceau réprobateur;
Cette vierge sans nom, mais aussi sans souillure
(O siècles, courbez-vous!) c'est la mère future
Du mortel Libérateur.

Un éclair sort des cieux : Gabriel se présente ;
Son regard est serein, sa face éblouissante ;
Il descend doucement dans des flots de clarté,
Il va parler ; la Vierge, étonnée à sa vue,
Se trouble, s'épouvante et lui : “ Je vous salue,
“ Pleine de grâce et de beauté !

“ Ne vous effrayez pas, Vierge mystérieuse ;
“ O vase de pudeur ! O rose glorieuse !
“ Vous vintez ici bas pour le salut de tous ;
“ Il fallait une femme, et c'est vous que Dieu nomme,
“ Le fils de Jéhova sera le fils de l'homme,
“ Et l'Éternel naîtra de vous.”

Il s'arrête, il attend. Comme une fleur craintive
Qui voudrait refermer, quand trop de flamme arrive,
Son calice entr'ouvert par un soleil de feu,
La Vierge se recueille, et d'une voix tremblante :
“ Le Seigneur a parlé, je suis l'humble servante
“ Du Seigneur, mon maître et mon Dieu.”

Or, dans ce même instant, comme un vautour im-

(monde,

Je ne sais quel César bouleversait le monde,
Et c'est pendant ces jours où tout semblait finir,
Où le vice inondait la terre dégradée,
Qu'une humble femme, au fond de l'obscur Judée,
Portait dans son sein l'avenir.

TURQUETY.

L'INDUSTRIE. — SA FUNESTE INFLUENCE
DANS LES PAYS NON CATHOLIQUES. —
SORT DE LA CLASSE OUVRIÈRE CHEZ CES
MÊMES NATIONS QUE LA RELIGION CATHOLIQUE
SEULE PEUT RETIRER DE L'ÉTAT DE

DÉGRADATION OU ELLES SONT DESCENDUES.

[Suite]

Cet inique partage, joint aux innovations religieuses qui l'ont opéré, ne cesse de produire des conflits, des réactions sanglantes, jusqu'à ce que, sous Guillaume III, la haute classe qui a tout, saisissant le pouvoir, réduit la classe qui n'a rien à manger en silence le petit morceau de pain que lui jette la loi. Rien de si triste que l'histoire de cette période d'un siècle et demi en tre l'époque de la réformation anglicane et la révolution de 1688, elle est toute dans les énergiques paroles d'un de nos prophètes : *La science de Dieu a disparu de cette terre; la malédiction, le mensonge, l'homocide, le vol et l'adultère l'ont inondée, et le sang a touché le sang.*

L'égoïsme des gros propriétaires n'attendit pas les inventions du génie industriel pour sacrifier à ses calculs l'existence du petit peuple. L'expérience ayant prouvé aux agriculteurs que la vente de la laine était plus profitable que celle du blé, dit M. Lingard, dans son histoire d'Angleterre, le labourage fut négligé ; la plus grande partie des terres fut réduite en pâturages ; et dans plusieurs comtés, des milliers de familles de laboureurs se trouverent sans occupation et sans pain.

Le roi Edouard IV se récrie, mais en vain. On a chassé les moines comme des scélérats, comme des hommes qui persécutaient le peuple pour leur intérêt, et les hommes qu'on a mis à leur place, sont des gens sans entrailles, des vautours. Les religieux abandonnaient leurs biens communs aux laboureurs et aux pauvres, ceux qui les remplacent enclosent les mêmes biens et doublent le nombre de leurs moutons avec le pain des pauvres.

“ Des milliers de misérables, réduits au désespoir recourent aux armes, se réunissent en un corps nombreux sous la conduite des seigneurs catholiques ou mécontents de leur part dans le brigandage : ils publient leurs griefs, et demandent entre autres garanties contre la férocité des riches, la rentrée au conseil d'un être humain, du Cardinal Pôle, et la restauration de deux abbayes au moins dans chaque comté. On leur oppose, pour toute

réponse, des armées si non plus nombreuses, du moins mieux aguerries ; le sang coule de toutes parts ; les bourreaux couronnent la victoire en accrochant à une forêt de potences des être assez ennemis pour ne pas vouloir mourir de faim.

Ceux que le fer ou le bourreaux ont épargnés, vont mendier dans les villes le pain qu'ils recevaient autrefois des monastères. “ O Dieu de miséricorde ! s'écrie Mr. Lingard, quel nombre de pauvres, de faibles, de boiteux, d'aveugles, d'estropiés, de malades, se couchent et se traînent dans les rues fangeuses de Londres et de Westminster, mêlés à des troupes de faîneants, de vagabonds et de poudrards déguisés ? ”

Le peuple respira un peu sous le règne de Marie, qui établit l'esprit de bienfaisance avec la religion catholique, et restitua généreusement les biens des églises, des couvents, des hopitaux, confisqués par Henri VIII au profit de la couronne : mais Elisabeth abolit de nouveau le catholicisme, et le peuple retomba dans la misère.

On évalue la population agricole en Angleterre à plus de neuf millions ; sur ce nombre il y a à peu près cinquante mille propriétaires et fermiers. Le reste forme un monde d'ouvriers, la plupart du temps sans travail et sans pain, végétant dans une misère et une démoralisation inconnues dans les pays arriérés en agriculture. Voilà, dit M. Cobbett, ce que la culture en grand a mis à la place de ces nombreuses et florissantes populations qui couvraient autrefois les campagnes, remplissaient ces grandes églises maintenant désertes, et cultivaient de vastes terrains aujourd'hui en friche, parce que le capitaliste les estimait impropres à la culture en grand, et que les pauvres manquent de capitaux pour les mettre en valeur.

Mais, objecte M. de Lalande, l'introduction des machines par là même qu'elle diminue les frais de culture, a pour effet d'abaisser le prix des denrées et d'augmenter les salaires. — Oh ! oui dans un pays catholique, où l'on se croit obligé de secourir les pauvres, il en serait ainsi ; mais le contraire a lieu dans un

pays où domine la religion de l'or. Le propriétaire profite du grand nombre des ouvriers pour réduire à rien leur salaire et, sa richesse lui permettant de faire des lois, il élève exorbitamment le prix des denrées de première nécessité en empêchant l'importation des denrées étrangères.

Examinons maintenant le sort que l'industrie manufacturière a fait aux ouvriers chassés des champs dans les villes par les progrès de l'industrie agricole.

Dans un pays non catholique, la religion étant sans ascendant sur les ouvriers, il en résulte une démoralisation complète. Les ouvriers travaillent forcément durant six jours et durant une partie des nuits pour passer le septième dans les débauches; et c'est ainsi que ces malheureux passent toute leur vie: le jour où l'atelier se ferme, la taverne et les mauvais lieux se remplissent.

JEAN
M. L. C.

[à continuer.]

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 18 Avril 1853.

Attention, Messieurs, attention! L'*Abeille* vous offre aujourd'hui la meilleure occasion possible de vous fournir de petits ouvrages de piété absolument indispensables. Pas besoin ici de faire l'éloge des ouvrages que l'*Abeille* a produits depuis son existence, tout le monde a pu juger par lui-même qu'ils ne laissent rien à désirer sous le rapport typographique et encore bien moins sous celui de la rédaction. D'un bout du Canada à l'autre le MANUEL DE LA CROIX a circulé, et, malgré les 5,000 exemplaires que nous avons tirés, les demandes qui nous viennent de toutes parts, nous forcent à faire une seconde édition.

La sollicitude toute maternelle de l'*Abeille* s'est dirigée sur un autre objet bien digne assurément de son attention: considérant que, dans notre religieux Canada, le beau *Mois de Marie* se fait dans presque toutes les paroisses et que beaucoup de personnes ne peuvent se procurer les livres où se trouvent ces exercices, vu que le prix en est assez élevé, toujours désireuse de favoriser de tout son pouvoir la classe pauvre, elle s'est empressée d'imprimer un petit pamphlet contenant les exercices pour chacun des jours du mois de Mai. Nous avons vu avec plaisir que l'on a compris notre pensée, bientôt il ne nous restait plus un seul exemplaire des quinze cents que nous avions tirés.

Cette année, nous présentons la secon-

de édition du *Mois de Marie*, revue, corrigée, augmentée de traits édifiants et des prières pour la Messe, le tout pour le modique somme de 6 sous! Nous prions M. M. les curés qui voudront en avoir pour leurs paroissiens de faire auprès de leurs demandes, parce que très-probablement cette seconde édition sera bien vite épuisée.

ELECTION DE LA CONGRÉGATION.

Dimanche, 10 Avril, ont été élus les officiers suivants:

MM. L. Beaudet,	<i>Préfet.</i>
P. Drolet,	<i>1er. Assistant.</i>
J. Rionx,	<i>2nd. “</i>
J. Côté,	<i>Secrétaire.</i>
L. Dion,	<i>Trésorier.</i>

Le dix-neuf du mois dernier, jour de la fête de St. Joseph, les paroissiens de Notre-Dame-de Lévi ont présenté à leur curé, le Révd. Messire Joseph Déziel, son portrait de grandeur naturelle, en reconnaissance des importants services qu'il leur a rendus.

Ce portrait est de l'habile pinceau de Mr. Théophile Hamel.

Sa grandeur, Mgr. I. Bourget, évêque de Montréal, doit partir prochainement pour l'Europe.

La requête des Catholiques de Québec pour les écoles séparées du Haut-Canada compte 5000 signatures.

Le 31 Mars dernier, l'ancien presbytère de Kamouraska, occupé de puis quelques années par les *Frères de la Doctrine chrétienne* est devenu le proie des flammes. Les Frères n'ont pu sauver que les habits qu'ils portaient sur eux: les meubles, livres, provisions et même le peu d'argent qu'ils possédaient ont été détruits, ainsi que les lits et les hardes de leurs 27 pensionnaires.

C'est avec beaucoup de peine que l'on a pu sauver le nouveau presbytère.

SOCIÉTÉ-LAVAL.

Le 31 Mars eut lieu la sixième élection de la Société-Laval; furent élus:—

M. M. F. Laliberté,	<i>Président</i>
P. Roussel,	<i>Vice-Président.</i>
H. Lecours,	<i>Secrétaire.</i>

Mr. D. Déziel fit, dans cette même séance, l'éloge de St Louis, roi de France.

Son exorde roulait sur les grandes qualités qui ont formé les Alexandre, les César, les Napoléon.

“ Mais qu'est-ce que l'habileté à manier les esprits, qu'est-ce que la bravoure sans la vertu? . . . ”

Nous qui sommes élevés à l'école de la philosophie chrétienne, nous savons que pour être véritablement grand, il faut, aux qualités guerrières, joindre la vertu, fondement de toute grandeur, et qui brille si éminemment dans le héros dont je vais

en peu de mots, retracer l'histoire.”

Suit un tableau vif des actions tant religieuses que politiques du saint roi de France; puis M. Déziel termine à peu près en ces termes:

“ Du lit de cendre où St-Louis expirait on découvrait le rivage d'Utique: chacun pouvait alors établir une comparaison entre le philosophe stoïcien et le philosophe chrétien. Plus heureux que Caton, St Louis ne fut pas obligé de lire un traité de morale pour se convaincre d'une éternité. Sa religion, sa vertu et ses malheurs lui en fournissaient une preuve invincible.

A sa mort, la France entière fut dans la consternation et témoigna sa douleur par les éminentes qualités qui l'ont rendu supérieur au temps où il vivait. Son amour pour la piété ne porta jamais préjudice à ses devoirs. Sa bonté et son affabilité envers tout le monde ne l'empêchèrent pas de s'acquitter scrupuleusement de l'administration de la justice, et sa fidélité à cet égard lui valut même le glorieux surnom de Salomon de la France.

Son mérite le rendit grand non seulement aux yeux des Français, mais aux yeux de l'Europe entière. Le vieux de la Montagne, ennemi implacable de toutes les têtes couronnées, lui payait aussi son tribut d'hommage et d'admiration.

Enfin, en portant au plus haut degré les vertus royales, guerrières et religieuses, Louis IX fut à la fois un grand roi, un grand héros et un grand saint. Non seulement il sut vaincre les autres, mais, (ce qui est la plus grande des victoires qu'il soit donné à un mortel de remporter) il sut se vaincre lui-même.

Voltaire, ce monstre d'impiété dont le nom fait encore frémir d'horreur; Voltaire, qui aurait voulu abattre d'un seul coup le monde chrétien, s'il n'eût en qu'une seule tête; Voltaire, dis-je, n'a pas pu s'empêcher de faire écho avec l'univers et de s'écrier: “ Louis a porté la vertu et l'héroïsme aussi haut qu'il est donné à une faible créature de les porter.” Tant il est vrai de dire que la vertu arrache assez souvent aux cœurs les plus corrompus, des aveux qu'ils n'auraient jamais voulu produire au jour; qu'elle seule fait les vrais héros et qu'elle seule leur donne une gloire immortelle comme la source d'où elle tire son origine.”

DÉBATS PARLEMENTAIRES.

M. Brown a proposé une série de résolutions tendant à fixer une époque pour la session annuelle du parlement. Cette question a soulevé de grands débats.

Le bill pour assurer l'indépendance des membres est reparu de nouveau. On s'est

aussi occupé d'une loi pour les fabriques d'une seconde pour l'Université de Toronto.

M. Marchildon a présenté vingt-cinq résolutions pour le rappel de l'union de Canadas. La chambre en admirant convenablement un si beau travail, a passé outre sans délibérer.

Au milieu de tout cela, la loi des Seigneuries continue de s'élaborer péniblement. M. M. Sicotte, Laurin, Lacoste ont proposé divers amendements.

Lundi soir, les résolutions de M. Cauchon au sujet de la garantie provinciale pour le chemin de fer du Nord, ont été rejetées par 49 contre 18.

PREMIERS.

Rhétorique.

T. Chandonnet, *en amplification.*
H. Parent, *en version latine.*

Seconde.

Pierre Paradis, *en thème.*
J. Bossé, *en amplification.*

Troisième.

J. Nadeau, *en vers.*
Quatrième.

F. Lamé, *en vers.*
T. Béda, *en version latine.*
F. X. Frenette, *en thème.*

Cinquième.

A. Pelletier, *en version latine.*
L. Paquet, }
J. Martin, } *en thème.*

Sixième.

J. Gobeil, *en thème anglais.*
L. Lambert, *en version latine.*
" *en français.*
E. Pouliot, *en thème.*

Septième.

F. Guay, *en version latine.*
" *en thème.*

E. Martin, "
H. Lachance, *en version latine.*

Huitième.

W. Clairhuc, (2fois) *en français.*
E. Gauvreau (") "
C. Allair, "
E. Laffeur, "

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Quatre navires venant de l'Australie sont entrés dans la Tamise, ayant à bord £1,342,712 sterling, ou 354,648 onces d'or. Plusieurs autres vaisseaux ayant des chargements aussi considérables, étaient attendus de jour en jour.

Le *Morning Advertiser* rapporte ce fait très-curieux sur la manière dont la simonie est pratiquée dans l'église anglicane: "La direction spirituelle, ou charge d'âmes, de la population de Spetisbury-cum-Chareton-Marshall, près Blondford, dans

le comté de Dorset, vient d'être vendue aux enchères par MM. Smith et fils. C'est là une de ces spéculations qui font la honte de l'église anglicane. Les commissaires-priseurs ont déclaré que le titulaire, âgé de 81 ans et n'étant pas d'une bonne santé, désirait se démettre de ses fonctions. La valeur du bénéfice est de 624 livres 4 shel. 6d. par an. La première enchère a été de 5,000 liv. st. La direction spirituelle a fini par être adjugée à 5,550 liv. st.

IRLANDE. Le R. D. Newman a écrit à sa Grâce, Mgr. Cullen, archevêque de Dublin, une lettre de remerciements pour le généreux concours que les Irlandais lui ont donné dans sa lutte contre l'apostat Achilli. La pauvre, mais fidèle, Irlande a versé plus de 72,000 francs à cette souscription qui a intéressé si vivement les Catholiques.

Nous voyons par l'*Ami de la Religion* de Paris que deux prêtres, et deux clercs, l'un minoré et l'autre tonsuré, se sont embarqués au Havre, pour le diocèse de Toronto.

La France vient de perdre un de ses plus célèbres chimistes, M. Orfila, qui a succombé à une pneumonie.

Les obsèques de cet illustre savant ont eu lieu dans l'église de Saint-Sulpice. Avant l'absoute, M. Le Curé, se tournant vers l'immense assistance, où l'on remarquait la plupart des notoriétés de la capitale, s'est exprimé en ces termes: Lorsqu'un homme d'un grand savoir quitte cette terre, chacun s'occupe de le louer pour ce qu'il a fait de plus remarquable. La plus grande gloire de M. Orfila, la seule que nous devons rappeler ici, sera de s'être souvenu à la fin de sa vie de l'éducation chrétienne qu'il avait eu le bonheur de recevoir. C'est dans la plénitude de sa raison et de sa connaissance, et plusieurs jours avant sa mort, qu'il a voulu appeler le prêtre, ministre de ce Dieu crucifié sur l'image duquel il collait respectueusement ses lèvres à ses derniers moments; et ce témoin peut dire hautement avec quelle foi et quelle reconnaissance cet homme si distingué recevait sur son lit de douleur les consolations de la religion qui avait béni son enfance."

ROME. Le Saint-Père, dans un Consistoire secret tenu au Vatican, le 7 mars, a créé et proclamé cardinaux de la Sainte-Eglise Romaine:

Dans l'ordre des prêtres: Mgr. M. Viale Prelà, archevêque de Carthagène; Mgr. T. Brunelli, archevêque de Thessalonique; Mgr. T. Scitowski, archevêque de Strigonia, primat de Hongrie; Mgr. S. Nicolas-Madeleine Morlot, archevêque de Tours; Mgr. Giusto Recanati, évêque de Tripoli.

Dans l'ordre des Diacres: Mgr. D. Savelli, vice-camerlingue de la Sainte-Eglise Romaine; Mgr. Prosper Caterini, assesseur de la Ste. Eglise Romaine et de la Sainte Inquisition; Mgr. V. Santucci, secrétaire de la S. Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires.

Maintenant le Sacre-Collège se trouve au grand complet, ce qui se voit rarement, parcequ'il est d'usage que quelques chapeaux soient réservés pour les circonstances urgentes.

TOSCANE. Un vol de 5,500 fr. ayant été commis au préjudice de la congrégation de St. Jean-Baptiste, les pauvres se trouvaient ainsi privés d'une grande partie des secours qu'ils reçoivent habituellement. Le Grand-Duc, informé de ce fait, n'a pas voulu que les ressources des malheureux fussent diminuées; en conséquence il a accordé sur sa cassette particulière une somme égale à celle qui avait été dérobée.

Vraiment, il n'y a que pour les époux Madiar que ce Duc montre des entrailles de bronze!

DES CLOCHES.

On fait venir le mot français *cloche* de *cloca*, vieux mot gaulois qui est employé avec ce sens dans les Capitulaires de Charlemagne.

L'usage des cloches était connu des anciens. Il fut introduit dans les cérémonies de l'Eglise catholique par St Paulin, évêque de Nole; mais il ne paraît pas qu'il ait été établi dans les Eglises d'Occident avant le sixième siècle. En 610, saint Loup, évêque, dispersa l'armée de Clothaire au bruit des cloches de Sens; fait qui prouve à la fois l'existence des cloches et leur existence récente, puisque les oreilles n'étaient pas encore accoutumées à leur bruit. Au reste, la fonte des cloches est certainement un art postérieur de bien des siècles à la fonte des statues, et plus ancien d'onze à douze cents ans que la fonte des canons.

L'Eglise, qui veut que tout ce qui a quelque part au culte du Souverain-Être soit consacré par des cérémonies, bénit les cloches nouvelles; et comme elles sont présentées à l'Eglise ainsi que les nouveaux-nés, qu'elles ont leurs parrains et leurs marraines, et qu'on leur impose des noms, on a donné le nom de *baptême* à cette bénédiction.

Le baptême des cloches, dont il est parlé dans Blaux, précepteur de Charlemagne, comme d'un usage antérieur à l'année 770, se célèbre de la manière suivante, d'après le pontifical romain: le prêtre prie; après quelques prières il dit: *Que cette cloche soit sanctifiée au nom du*

Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Il prie encore; il asperge la cloche en dedans et en dehors avec de l'eau bénite; il fuit à l'extérieur sept croix avec l'huile des malades, et quatre à l'intérieur avec le saint chrême; puis il l'encense, et enfin il l'a nomme.

La grosse cloche de la cathédrale de Rouen, que l'on nommait *George d'Amboise*, qui avait été fondue sous le règne de Louis XII, pesait plus de trente-six mille livres; celle de Paris, appelée *Emmanuel*, et qui avait été jetée en moule en 1682, était un poids de trente et un milliers. (ces deux cloches ont été fondues pendant la révolution.) Mais leur énorme dimension n'était rien encore auprès des cloches de Nankin et de Pékin, dont le père Lecomte, missionnaire a donné la pesanteur dans ses mémoires: celle de Nankin pèse cinquante milliers, et celle de Pékin plus de cent vingt milliers. Quant au son et à la matière, ces cloches sont moins bonnes que celles d'Europe.

L'usage des cloches a cessé presque entièrement en Orient après la prise de Constantinople. Les Turcs l'abolirent sous prétexte que le bruit des cloches troublait le repos des âmes qui errent dans l'air, mais véritablement dans la crainte qu'elles ne pussent donner un jour le signal de la révolte aux peuples qu'ils avaient subjugués. Les chrétiens de ces contrées suppléent aux cloches par des maillets de bois ou par une plaque de fer appelée *le fer sacré*, qu'on frappe avec des marteaux.

L'Eglise annonce au bruit des cloches toutes ses cérémonies et tous les actes de la vie d'un chrétien; aussi les cloches ont un langage que comprennent tous les fidèles. Ecoutez; cette volée qui vient à vous, portée par les ailes du vent, vous avertit que le jour vient de naître, et qu'il faut adresser à Dieu les prières du matin; cette autre vous avertit que la lumière va fuir, et qu'il est temps de rendre grâce au Seigneur, parce qu'il a veillé sur vous pendant la journée; celle-ci vous apprend qu'un enfant est venu au monde; celle-là, qu'un de vos frères est à l'agonie. Priez pour ceux qui naissent et pour ceux qui meurent; priez, car, vous savez, grâce au bruit des cloches, qu'à la même heure, au même instant que vous tous les ministres de Dieu s'agenouillent devant les autels, toutes les âmes fidèles, adressent leurs vœux au Seigneur, et les prières qui partent en se donnant la main arrivent plus vite aux pieds du trône céleste.

Le caractère le plus remarquable du son des cloches, écrivait M. de Châteaubriand à une époque où leur usage était proscrit, c'est qu'il avait une foule de relations secrètes avec nous. Combien de

fois, dans le calme des nuits, les tintemens d'une agonie, semblables aux lentes pulsations d'un cœur expirant, n'ont-ils pas surpris l'oreille d'une épouse adultère. Combien de fois ne sont-ils pas parvenus jusqu'à l'athée, qui dans sa veille impie osait peut-être écrire qu'il n'y a pas de Dieu! La plume échappe de sa main; il écoute avec effroi le glas de la mort qui semble lui dire: *Est-ce qu'il n'y a point de Dieu?...* Étrange religion qui au seul coup d'un airain magique peut changer en tourmens les plaisirs, ébranler l'athée et faire tomber le poignard des mains de l'assassin."

La charité chrétienne a employé le bruit des cloches comme un moyen d'annoncer sa présence au malheureux qui a besoin de secours. Dans un grand nombre de couvens situés au bord de la mer, on agitait et l'on agite encore les cloches au sein des nuits de tempêtes; elles avertissent le pilote effrayé, du chemin qu'il doit prendre, et dans ces nuits non moins terribles où l'avalanche suspendue aux sommets des Alpes se précipite dans les vallées, dans ces nuits où le voyageur perdu au milieu des neiges, sent un froid mortel se glisser dans ses veines, ses genoux fléchir et son courage l'abandonner, c'est encore le son des cloches qui, du monastère du mont Saint-Bernard, vient lui rendre la force et l'espoir. A ce bruit qui retentit dans le silence comme la voix de la charité, il retrouve assez d'énergie pour résister au sommeil perfide qui s'emparait de lui; il marche vers le lieu d'où partent ces sons libérateurs; un religieux s'élance au-devant de ses pas, le soutient, le rassure... Mais sans le bruit des cloches, le religieux serait peut-être arrivé trop tard; c'est par elles que le voyageur a été sauvé!

On sait que les cloches ont aussi des chants pour célébrer nos victoires. Elles retentissent pendant les *Te Deum*, et leur bruit ajoutait à l'algèresse publique. Dans nos jours de désastres et de discordes civiles, elles ont sonné à toutes volées et ont mêlé leur glas lugubre au bruit des vives fusillades. Puissent-elles à l'avenir ne plus s'ébranler dans des circonstances pareilles! Qu'elles apportent aux fidèles des idées consolantes et douces comme la religion dont elles annoncent les cérémonies; qu'elles arrivent à l'oreille de ceux qui souffrent, pour leur annoncer la fin de leurs misères; qu'elles soient encore agitées dans les campagnes pour écarter l'orage dont les récoltes sont menacées, mais qu'elles ne retentissent plus dans nos villes désolées comme des voix lamentables, ou comme la trompette de l'ange du jugement dernier.

LE CATHOLIQUE, *Magasin religieux.*

FAIRE DES CHATEAUX EN ESPAGNE.

C'est à dire faire des projets chimériques; ce proverbe est très-ancien, puisqu'on le retrouve dans le roman de la *Rose*.

Il vient, dit un auteur, de ce qu'en Espagne on ne rencontrait aucun château isolé dans les champs, mais seulement quelques misérables auberges fort distantes les unes des autres. On croit que la crainte des invasions des Maures empêcha d'en élever.

On donne encore à ce proverbe une autre étymologie: "Depuis l'époque où l'Espagne est devenue maîtresse des mines du Mexique et du Pérou, les hommes, accoutumés à voir des métaux précieux comme la grande et l'unique richesse, ont vu l'Espagne comme le pays le plus riche." D'après cette opinion, dont l'exemple de l'Espagne même a fait voir la fausseté, le désir et l'espérance de faire fortune ont été fort naturellement exprimés par cette locution: *Faire des châteaux en Espagne*.



Louis XV après la bataille de Fontenoy félicitait le maréchal de Saxe sur sa bonne santé, et lui disait que ses victoires et ses exploits semblaient avoir contribué à le guérir d'une hydropisie, dont il était attaqué déjà lors de la bataille. Le Maréchal de Noailles qui était présent, dit: — "Mr. le Maréchal de Saxe est le premier que la gloire ait désenflé."

L'ECLIPSE.

L'Almanach marquant une éclipse,
Un Hermite va déclamant
Que c'est, selon l'apocalypse,
Le vrai signal du Jugement.
La peur saisit; on se dépêche
D'aller au confessionnal:
Le curé que la foule empêche
De passer à son tribunal,
Se vit alors en grande peine
Pour les renvoyer tous contents:
L'éclipse est renouée à quinzaine
Lour dit-il, vous aurez du temps.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Extérieures, M. P. Drolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
M. J. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
J. B. BLOUIN, *Gérant.*